

NOTE D'INTENTION

La dernière fois que j'ai vu ma grand-mère, elle m'a demandé de mettre fin à ses jours. Elle avait une âme de battante, mais elle était désespérée et, de ce fait, piquante, comme le personnage de Christiane. Elle était esseulée et empêchée de passer à l'acte par elle-même du fait de sa foi. Ma mère était présente et ne supportait ni son discours suicidaire, ni mes réponses teintées d'humour noir. Ne vous inquiétez pas, je n'utilise pas ce film pour avouer un meurtre. La proximité avec la réalité s'arrête là. Ma grand-mère s'est éteinte dans son sommeil quelques semaines plus tard. Tout du moins, c'est ce que l'on m'a dit... Toutefois, comme dans cette histoire, j'aurais aimé que ce moment provoque un bouleversement dans ma relation à ma mère et ma grand-mère.

J'utilise quelques touches d'humour noir car il a ce précieux pouvoir de permettre d'être à la fois sincère et pudique. Sous ses airs légers, il autorise l'expression d'émotions et de pensées taboues. Au delà du sujet de la fin de vie et de l'euthanasie, ce projet parle de relations familiales parasitées par l'image que l'on veut donner de soi. Que ce soit du fait de carcans éducatifs, de peur du jugement ou du rejet, de colères non assumées ou de blessures cachées, ces non-dits infiltrent les relations jusqu'à instaurer une distance parfois irrémédiable. Comme un poison, ils peuvent tuer une famille. Ceux qui sont censés être nos proches deviennent des étrangers. Les moments partagés se transforment en corvées désagréables et vidées de toute substance affective. Ce sont ces tristes effets que je fais sentir et dont je libère mes personnages à la fin. Mon projet est un élan vital, libérateur et chaleureux qui embarque ces trois femmes dont la relation était éteinte et presque déjà morte avant le début de la série.

Le format sériel donne de l'ampleur à l'histoire de *Dieu merci !*. La scander en épisodes permet de souligner les différentes émotions qui traversent les protagonistes. Chaque épisode est chargé d'une teinte et d'une intensité émotionnelle qui lui est propre, comme le pointe le titre de chaque épisode. Les isoler par le format de l'épisode est une manière tant de les mettre en valeur que de laisser le spectateur s'en imprégner avant de passer à l'épisode suivant. Chaque épisode se finit par une porte qui s'ouvre, se ferme ou se claque, en écho aux portes qui se ferment ou s'ouvrent dans le cœur des personnages et aux transitions émotionnelles et relationnelles que vivent ces trois femmes. Par ailleurs, à chaque fin d'épisode, ces portes installent un effet de suspense, répondant à la nécessité d'un cliffhanger pour susciter la curiosité et l'envie du spectateur de regarder l'épisode suivant.

Chaque dimension de la réalisation renforce le ressenti libérateur que raconte la série.

Dieu merci ! est un quasi huis clos se déroulant dans la maison de retraite. On ne sort pas de ce lieu, à part pour "monter au ciel" comme on dit, ou ici, sur le toit. Les fenêtres anti-suicide enferment et le règlement interdit de sortir dehors quand il fait froid. L'effet de fermeture est renforcé par les portes présentes à chaque fin d'épisode. Cet enfermement redouble l'hermétisme qui teinte les relations entre ces trois femmes.

L'évolution de la relation entre ces trois femmes se raconte par ma manière de les cadrer. Au début, elles sont isolées dans le cadre et quand elles sont captées ensemble, elles sont à distance, regardant dans des directions opposées ou n'osant pas croiser le regard les unes des autres. Pour faire sentir la gêne en et entre elles, elles sont placées à l'extrémité des cadres. Ces cadrages créent un effet de déséquilibre. Par ailleurs, l'utilisation du grand angle et du fish eye par moments augmente l'effet de dysharmonie et de malaise par la perception déformée des espaces et des corps. Les cadres sont fixes au début du film pour redoubler l'aspect coincé de la relation entre les personnages. J'alterne des cadres larges avec des gros plans pour que la caméra aille chercher leurs émotions, leurs micro réactions, leurs crispations et leur gêne. C'est le point de vue de Tess que j'irais le plus chercher. C'est le moteur de l'histoire et celle dont les réactions entraînent la caméra à bouger. Peu à peu, les cadrages laissent place à des mouvements de caméras et à des personnages réunis à l'image, se regardant et ayant un contact physique, tendus d'abord, puis tendres. De même, le rythme de la série suit ce mouvement libérateur et s'accélère à partir de la colère de Tess.

La scène coeur du projet est la course poursuite dans le couloir de la maison de retraite, qui fait passer Tess de la colère au rire et noue une nouvelle relation entre elle et Christiane. Elle est filmée au fish-eye et agrémentée d'une musique rock accompagnant la colère du début qui mue en excitation et en joie générées par la rébellion victorieuse de Tess et Christiane.

La lumière, douce et diffuse, devient de plus en plus éclatante à mesure que les relations s'infiltrant d'émotions. La série se tourne en hiver. En contrepoint, les décors, la lumière et l'étalonnage ont des tons de chair, rosé, mordoré jusqu'au soleil d'hiver, évoquant la peau, le contact, le féminin et la chaleur humaine.

J'ai hâte de rencontrer les actrices qui incarneront les trois générations de femmes vivant cette histoire et je suis heureuse que mon projet fasse la part belle aux actrices de plus de 40 ans.

Dieu merci ! est mon premier projet qui touche à ma famille. Je serais ravie de le réaliser pour rendre hommage à mes proches.